

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1941)
Heft: 994

Artikel: Le 19ème congrès des Suisses de l'étranger à Schwytz
Autor: A.B.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-691079>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE 19ème CONGRES DES SUISSES DE L'ETRANGER A SCHWYTZ.

La grande salle du Rathaus de Schwytz fut trop petite le dimanche 28 septembre pour contenir tous les participants à la 19^{ème} Journée des Suisses de l'étranger. Malgré les difficultés que représente aujourd'hui le passage des frontières, plusieurs étaient accourus directement de l'étranger. Une grande partie de l'auditoire était composée de compatriotes en séjour au pays ou rentrée définitivement à la suite de la guerre. M. le conseiller fédéral Pilet-Golaz, chef du département politique, était présent, ainsi que plusieurs hauts fonctionnaires fédéraux et deux représentants officiels des Chambres fédérales. Comme membres du corps diplomatique et consulaire, on remarquait M. Egger, ministre de Suisse à Helsinki, M. Broje, ministre de Suisse à Madrid, M. Paravicini, ancien ministre de Suisse à Londres, et les consuls de Suisse à Alger, Beyrouth, Lille, Cologne et Elbing.

Le Secréariat des Suisses à l'Etranger avait prié M. Burckhardt, ancien haut commissaire de la S.D.N. à Danzig, d'exposer son point de vue sur l'attitude que doit adopter le Suisse au milieu du conflit actuel. Il est impossible de résumer ici cette leçon magistrale, qui sera d'ailleurs publiée intégralement en allemand et en traduction française dans l'«ECHO Suisse», la revue des Suisses à l'étranger. M. Burckhardt montra comment nous avons le devoir de nous taire aujourd'hui, en face des centaines de milliers d'hommes qui meurent victimes d'un conflit dont il est impossible pour l'instant de déterminer les causes, la portée et les conséquences. Epargnés jusqu'ici nous-mêmes, nous devons consacrer toutes nos forces à venir en aide à ceux qui sont éprouvés. Tout ce que nous ferons sera toujours bien peu, en regard de l'immensité de la détresse qui règne partout. Notre neutralité ne doit pas avoir comme but unique le bien de notre pays, mais celui de l'humanité déchirée. Nous devons tendre toutes nos forces pour la secourir. Il faut que, quelque part dans le monde subsiste un centre d'où partent les voies qui relient les Etats en guerre. Il s'agit d'être prêt, à la disposition de ces Etats et des peuples, pour le moment où un vœu, un espoir d'apaisement se manifesterait, où les malentendus se dissiperaient, où peut-être enfin la lutte s'épuiserait et se calmerait et où il faudrait s'atteler à la tâche extraordinairement difficile de l'édification d'un nouvel ordre pacifique, de la construction du monde de demain, du monde de nos enfants dans lequel il faudra de nouveau pouvoir vivre. Passant rapidement en revue quelques aspects de notre économie future, l'ancien haut commissaire en vient aux entreprises suisses à l'étranger qui donnent du travail à des milliers de Suisses et d'étrangers. Protéger ces entreprises, maintenir très haut l'esprit d'initiative suisse, c'est une œuvre de toute importance. A côté des tâches immédiates et pratiques, il reste le domaine de l'esprit.

Nous devons repousser toute tendance à l'autarcie intellectuelle, au nationalisme artistique, contraires au sens de notre histoire. Notre vocation ne peut reposer que sur une force: l'amour. Ce n'est qu'en lui que nous pouvons remplir notre tâche dans le monde. Marquant ensuite l'enrichissement que représente pour nous nos appartenances européennes, M. Burckhardt conclut: «Nous trouverons dans notre culture nationale, qui nous est commune à tous, la

force de remplir notre tâche d'aujourd'hui, soulager la souffrance sur laquelle nous nous penchons avec respect et garder notre confiance dans les forces créatrices et notre espoir de participer à la reconstruction de la paix et à la construction du monde qui sortira un jour de la misère et des dangers.»

Après cette étude d'un ordre très élevé, on passa aux divers rapports présentés par les œuvres qui s'occupent des Suisses à l'étranger. M. Imhoof, du Secréariat des Suisses à l'étranger, sut analyser de manière pénétrante l'isolement moral dont souffre actuellement le Suisse établi hors du pays. Il constata que malgré tout les défections étaient rares: la grande masse de nos compatriotes restent fidèles et continuent à servir le pays par toute leur attitude, par la qualité de leur travail, et par mille témoignages tangibles de leur dévouement à la patrie. Mais il est nécessaire cependant que nos compatriotes de l'extérieur soient épaulés. Mlle Alice Briod montra comment le Secréariat des Suisses à l'Etranger y pourvoyait par ses œuvres multiples, où le but patriotique et le but social et humanitaire se rejoignent.

M. Max Kunz, de Zurich, ancien consul de Suisse à Mannheim, et président de la Commission N. S. H. pour les Suisses rentrés de l'étranger, après avoir rappelé l'activité des divers organismes qui s'efforcent de contribuer à la réintégration dans notre vie économique des Suisses obligés de rentrer au pays, posa la question de la ré-émigration. Le problème demande à être étudié dès maintenant, en fixant comme but le développement des échanges économiques entre la Suisse et l'étranger.

Enfin, M. Pilet-Golaz prit la parole pour apporter aux Suisses de l'étranger le salut paternel du Conseil fédéral. Il releva le rôle éminent, joué par nos compatriotes de l'extérieur, «qui ne sont pas de la réclame, mais qui sont une démonstration. Ce sont eux qui établissent avec la clarté de l'évidence et la conviction des faits ce qu'on entend par le travail suisse, par l'intelligence suisse, par l'honnêteté suisse, non pas seulement l'honnêteté en affaires, mais l'honnêteté morale dans tous les domaines. Ce sont les Suisses à l'étranger qui illustrent à la fois la loyauté qu'on peut avoir envers le pays d'établissement en le comprenant, en le servant, en participant à son existence collective, tout en restant indéfectiblement et profondément attaché à sa patrie.»

Cette bienfaisante journée, favorisée par un ciel radieux, devait se poursuivre par une petite cérémonie devant le monument offert par les Suisses à l'étranger, près du Bâtiment des archives, où M. le ministre Broje se fit l'interprète des sentiments des Suisses à l'étranger à l'égard du pays.

Puis on se rendit sur la prairie du Rütli, où M. Dollfus, adjudant général de l'armée, releva en termes sobres et virils notre volonté absolue de nous défendre, notre confiance en notre armée, que renforce la certitude que Dieu ne nous abandonnera pas.

Le Vieux Jeu de Tell de 1512, rendu de manière excellente par des artistes amateurs de Schwytz mit fin au programme. Après l'exécution de notre hymne national, les participants se séparèrent, le cœur plein de reconnaissance pour les heures de communion intime qu'ils avaient vécues avec l'âme profonde du pays et pour la fraternelle entente qu'ils avaient ressentie entre Suisses du dehors et Suisses du dedans.

A.B.